

O Temps !! Suspend ton vol ...
« L'animal » nous a laissé et s'est éteint samedi 17 décembre 2011.

Henri Deveau s'en est allé. Le Romantique, le Tumultueux, le Provocateur, Le Seducteur... l'homme aux milles visages a tiré sa dernière révérence.

Henri était devenu au fil du temps comme le représentant du club d'échecs d'Alès, son Ambassadeur gouailleur et facétieux. Et tout joueur d'échecs du Sud Est qui se respecte a forcément croisé le chemin de Deveau : boucles blanches plantées, on le voyait arriver de loin avec sa démarche débonnaire et ses petits bras écartés, le verbe haut et toujours bien placé. Si vous l'avez croisé pour la première fois devant l'échiquier, a la protocolaire question d'usage « Comment vous appelez vous ? » il vous aura sûrement servi de sa voix rocailleuse : « Deveau : comme l'animal ! »

Pour tous ceux qui ont eu la chance de croiser Henri, il a, j'en suis sûr, laissé un souvenir mémorable. Car Henri aimait avant tout surprendre et prendre à contre pied, être là ou on ne l'attend pas, et ce dans n'importe quelle situation. Et même si il lui est arrivé parfois de trop forcé le trait de la provocation, il n'en demeurait pas moins profondément attachant et généreux. Comme quand quelques mois avant la retraite, il est venu nous voir et nous a expliqué le plus sérieusement du monde : « Il faut que je m'habitue a mon nouveau niveau de vie en pré-retraire. J'ai fait mes calculs, et j'ai prévu de dépenser tout le différentiel en vin rouge ... Venez chez moi samedi soir ... ».

J'ai encore en mémoire cette fameuse fois ou il est passé à la télé dans l'émission de Delarue sur le thème 'Les gens qui ne font plus l'amour'. Un titre provoc : une aubaine pour Henri !

Et voilà Henri, entouré de personnes qui viennent se livrer devant de millions de téléspectateurs, venir faire son show finement préparé. Un très grand moment de télévision, ponctué par un Delarue, hébété: « Mr Henri Deveau, c'est la neuvième fois que je vous demande : mais vous êtes vraiment sérieux ?! ». Il faut dire qu'il avait réussi à développer une sacrée théorie : « Vous comprenez, pour plaire à une femme, il faut se laver. Et se laver, c'est fatigant, ça use la peau ... » Comment garder son sérieux !? Et puis finalement Henri ponctuera son intervention :

« Vous savez, depuis que j'ai découvert Gewurztraminer et Vendanges Tardives, j'ai remplacé Elvire, La Pierre et Le Lac. »
Lamartine s'en retourne encore dans sa tombe ! Quant à Delarue ...

Car au-delà de ces airs de trublion, Henri cachait une grande culture et une curiosité pour de nombreux domaines. J'ai eu le plaisir d'aborder de nombreux sujets avec lui... Je me souviens de mon année de terminale ou a partir de la mi-année, j'avais jugé plus judicieux de ne plus me rendre aux cours de philo du mardi après midi, et de plutôt aller rendre visite à Henri. Il était à l'époque au début de sa retraite. Nous passions le début de l'après midi à blitzer et regarder quelques parties de romantiques, puis nous ouvrons une bonne bouteille et Henri dissertait sur moult sujets. Quel régal ce fut de t'écouter ces mardis après midi pendant ces quelques mois. Tu tombais ton masque de scène et tu me racontais la vie, ta vie. Comme Sète est une belle ville où il fait bon vivre, combien Rostropovitch est doux à écouter et fascinant à voir, comme Verlaine est enivrant à lire, ... et comme il est enivrant de rester à tes côtés ! »

Tu laisse un grand vide et d'immenses pages de souvenir. Le temps passe trop vite et nous rappelle toujours trop tôt.

J'aimerais conclure par ces quelques vers de Lamartine que tu affectionnais tant :

« Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

C'est le cœur serré et yeux embués que nous te disons Adieu.

Ce soir nous ouvrirons quelques bouteilles de rouge et referons le monde en nous rappelant ton bon souvenir... Tu nous manques déjà.

Lionel CANONGE

HENRI

Henri ,voilà que tu nous a quittés bien vite.

Tu nous a vraiment tous pris a l'improviste.

On savait bien que depuis quelque temps

Tu étais moins en forme,moins bien portant

Mais on ne te pensait pas si prêt de partir.

Voilà donc qu'on ne te verra plus venir

Qu'on n'entendra donc plus retentir ta voix

Que tu aimais bien forcer en arrivant parfois.

Et c'est pour nous une bien grande tristesse,

Qui envahit nos cœurs, désemparés, nous laisse

Et en 3combien tu vas nous manquer !

Ce ne sera pas facile de te remplacer !

En tant que vétéran et grand ami

Pour tout ce que tu as apporté au club je te dis « MERCI »

Joseph BONNEFILLE